

# **BUAIS ET SON HISTOIRE**



## **MEMOIRES D'AGNES LHUISSIER**



« Je suis née Agnès Ménard en 1938 au village de Melinais, à Lapenty, fille d'Ange, Emile, Ménard et de Marcelle, Germaine, Normand, cultivateurs à lapenty. Mes parents se sont mariés en 1936, ma grande sœur Yvette est née en 1937 également à Lapenty. En 1939, mon père fut mobilisé, ma mère déménagea pour venir habiter au village de « Sauve la Vie » à Buais, sur une ferme de 15 hectares, fermiers pour la famille Féron, ce n'est pas le travail qui manqué, elle due prendre un commis et une servante. Odile, naissait en avril 1940 à Buais, mon père vint en permission voir sa petite fille en mai, puis le congé terminé, il reprit le train pour rejoindre son unité. Le 9 juin 1940. La gare de Verneuil/Avre (Eure) fut bombardée, mon papa fut blessé mortellement. Le 10 juin il succomba de ses blessures, il fut déclaré « Mort pour la France » et décoré à titre posthume, je n'avais que 2 ans. Ma brave maman dû faire face à toutes les difficultés et assumé toute seule le fonctionnement de la ferme et l'éducation de moi et de mes 2 sœurs, ma

maman était courageuse. En 1947, lorsque le corps de papa fut relevé, ma maman prit le train pour y être présente, je me souviens encore du camion vert qui ramena papa à la maison et du jour des obsèques où une chapelle mortuaire fut déployée à l'entrée de la maison, comme c'était la coutume qui consistait à mettre des tentures avec des motifs blanc sur un fond noir. Un drapeau tricolore fut déployé sur le cercueil, tous les élèves et les anciens combattants étaient présents à la cérémonie religieuse.

Je fus scolarisé à 5 ans, les classes comportaient de 25 à 30 élèves, les filles avec les filles et les garçons avec les garçons. L'hiver, les élèves du bourg ou des villages proches de l'école devaient se rendre un peu plus tôt et à tour de rôle pour allumer le poêle de la classe. J'eus comme institutrices Mlle Perrault puis Mme Marguet, elle était gentille et Mme Lemoussu très bonne enseignante mais sévère, veuve elle épousa Mr Quelled, maître d'école chez les garçons. Nous étions chaussés de sabots et de chaussette et lorsqu'il faisait bien froid nous mettions des chaussons ou des *kroumirs*, genre de pantoufles de peaux portées dans les sabots. Il ne fallait pas parler en classe sinon au coin et quand nous faisons des bêtises, il fallait faire le tour de la cour les mains dans le dos. Au beau temps, nous prenions nos repas sous le préau de l'école, mais l'hiver maman nous payait une soupe au vermicelle avec un cube de bœuf, *c'était bon !* Ça se passait chez Mme Foucher qui tenait un café-épicerie route de Savigny. Sinon maman nous préparait des bonnes tartines beurrées avec parfois du blanc de poulet ou du chocolat émincé sur la beurrée. J'étais une bonne élève, je passais mon certificat d'étude à l'âge de 14 ans en début juin puis je rejoignis ma maman à la ferme. Je suivis des cours agricoles par correspondance. Reconnus enfants pupille de la nation mes sœurs purent avoir des bourses pour suivre des études de couturières au lycée des sapins à Coutances. Pour la période d'occupation par les Allemands, je n'ai que quelques souvenirs, dans notre village on n'en voyait pas ou que très peu, par contre dans le bourg de Buais, il y en avait, nous avons un peu peur. A notre village maman hébergeait une famille de réfugiés. A la débâcle, les allemands réquisitionnaient les chevaux, maman avait un gros cheval pour les travaux des champs qu'elle put cacher dans un champ à l'abri des regards. Les Américains sont arrivés à notre village par un chemin creux qui venait de la route de Saint Hilaire, ça a défilé

pendant plusieurs heures, des gros chars et beaucoup de véhicules, ils étaient à l'abri de l'observation des allemands postés à Mortain à la cote 314 et à la petite chapelle. J'étais gâtée par les soldats américains, ils me donnaient des bonbons, des chewing-gums et du pain de mie, *c'était bon* ! Après 1945, nous avons comme curé à Buais, l'abbé Bienvenu, qui était sévère, il ne fallait pas arriver en retard à la messe, car il nous mettait à genou pendant l'office. Je fis mes communions puis ma confirmation, cette dernière eue lieu à Savigny. Sortis de l'école, j'adhérais à la jeunesse agricole catholique (JAC) j'allais aux réunions à vélo et je chantais dans la chorale de l'église de Buais. Vers mes 16 ans, maman me paya une mobylette, c'était une Paloma, de couleur verte. A la fête Sainte-Anne, je faisais des tours de balançoires, le manège était installé à l'époque sur une petite place située en face du café actuel ou se trouve le calvaire. Il y avait aussi un bal sur le parquet situé entre le café et le salon de coiffure actuelle. Je n'avais pas la permission de sortir le soir. Maman m'autoriser à aller voir mes copines pour faire la causette et parfois, c'est elles qui venaient à la maison. Je suis allé au cinéma avec le patronage, le premier film que j'ai vu c'était Jeanne d'Arc et puis à l'occasion d'une Saint Martin le premier film en couleur était « Ali Baba et les 40 voleurs ». Nous avons une liaison par le car pour descendre à St Hilaire. Je me souviens que l'on avait des missions, l'église était décoré, avec des guirlandes des fleurs partout, c'était d'une beauté !

Je me suis marié avec Ange Lhuissier en 1957 à Buais, c'est le curé Mary qui a célébré notre union, le maire était Mr Séquard (père) nous avons repris la ferme de « Sauve le Vie » jusqu'à la fin de l'année de 1993. »

.....

Propos recueillis auprès d'Agnès Lhuissier à son domicile de Saint-Hilaire du Harcouet en janvier 2020.

Mise en page par Jean-Pierre Hamon, le 24 février 2020. Archives du moulin de Buais. Illustration : Web.

